



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de DESTUEL (Philippe), « Graphies et accentuation », *Œuvres complètes*, Tome VII – 3, *Voyage en Orient*, NERVAL (Gérard de), p. 13-15

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11326-3.p.0013](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11326-3.p.0013)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2022. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

GRAPHIES ET ACCENTUATION

L'orthographe a été modernisée pour ce qui concerne le texte original du *Voyage en Orient*.

Les mots polysyllabiques à finale au pluriel, ou suffixe, en « ans » ou « ens » ont été pourvus du *t* : amans, croyans, errans, géans, nécroman, ornemens...

L'usage de *h* a été corrigé : « hermite>ermite, Mahgreb>Maghreb, myrthe>myrte, ophthalmie>ophtalmie, rythme>rythme »...

Certains mots ont une orthographe différente aujourd'hui : « Boudda>Boudha, chakal>chacal, Druse>druze, visir>vizir, Fatimites>Fatimides, faisait>faisait-fesant>faisant, hachisch, haschisch, haschich>hachich, Koran>Coran, mamelouck>mamelouk, sheick ou cheick>cheik, schériff>chérif, tems>temps »...

Remarque : Il est des mots que nous n'avons pas modernisés, car Nerval les considère comme des orientalismes ; ils sont généralement en italique, tel *bakchiz*.

Pour ce qui est des fautes d'impression, on notera le traitement particulièrement labile ou bancal, voire aléatoire, des lettres *n* et *u* : eu>en, ou>on, rouge>ronge, quincouces>quinconces... Le *m* peut devenir *n* : premières>premières... Le *n* peut apparaître aussi indûment : ne>de, faussent>fausset...

Il y a ça et là des doublons.

La ponctuation.

L'usage du tiret a été revu.

– Supprimé en préfixation adverbiale, le plus souvent avec *très* devant les adjectifs : « (Très)>avancé, dégoûtant, difficile, disposées, édifié, élevée, ému, énergiques, exact, expansive, favorable, fréquent, général, grand, grosses, inconvenant, laid, mutilée, nombreux, parées, pressante, réservé, révééré, tolérante »... Devant les adverbes : >« bien, tard »... Ou

dans les locutions adverbiales : >« après demain, non seulement, dès lors, long-temps>longtemps, plat ventre, sur le champ, tout à coup, tout à fait »... Et les noms composés : >« clin d’œil, consul général, corps de garde, coup d’œil, nouveau venu, ponts et chaussées, quart d’heure »...

– Rétabli avec la postposition du pronom personnel en construction interrogative directe : « dirais-je, peuvent-ils, aurait-elle, s’est-il ? »...

– Ajouté, dans le démonstratif composé : « ce point là>ce point-là », ou dans > « au-delà, contre-pied, peut-être »... ou encore dans « ferblanc>fer-blanc »...

L’apostrophe a été supprimé dans : « entr’elles>entre elles, entr’ouvert>entrouvert, grand’chose, grand’peine »...

Les accents.

L’accent circonflexe a été rajouté sur de nombreux mots : « ame, aromes, dégats, gite, grace, maitresse, pamoison, parait, théâtre, voute »..., ou enlevé dans « dénoûment>dénouement »...

L’accent aigu a laissé la place à l’accent grave. En particulier dans les mots à finale orthographiée en « ége » à l’époque : « cortège, privilège, protège, siège, solfège »... Mais aussi dans « réglément>règlement, règne>règne, orféverrie>orfèverrie »...

Les majuscules ont été accentuées selon l’usage actuel, quand cela était nécessaire.

À propos de majuscules... Nous les avons supprimées sur les mots adjectivés : Perse ou Isiaques... Nous les avons rétablies dans : Moyen Âge.

Les imprimeurs des pré-originales avaient souvent chacun sa manière de graphier les mots d’origine arabe. Ce qui a laissé des traces dans le texte. Il y a une divergence de graphies pour un même vocable, surtout d’origine orientale : « Mahgrheb pour Maghreb, Rodda pour Roddah, Iémen pour Yémen ; cheick, cheikh, scheikh, scheik (pour cheik actuellement), Mokatam et Mokattam, Mustafa et Mustapha, Schoubrah et Choubrah, sidy et sidi, mamelouck et mamelouk ». Cela se complique quand Nerval, empruntant à Lane, lui reprend sa manière de transcrire l’arabe ; un *bédonin* devient alors un *bedaoui*, ou un *bedawee*.

Nerval écrit à son père, le 1^{er} janvier 1843, avant de s’embarquer pour l’Égypte : « Nous allons travailler l’arabe sur le bateau ». Du Caire, le 18 mars, il l’informe : « Je sais déjà quelques mots d’arabe, et je me

fais entendre assez bien en langue franque qui est un mélange d'italien, d'arabe et de grec moderne. » Le 2 mai, il ajoute :

« Je possède assez d'italien, d'arabe et de grec déjà pour parler ce qu'on appelle la langue franque qui se compose arbitrairement de ces trois langues. On finit par se faire comprendre à force d'accumuler des mots et d'essayer des intonations de la gorge : j'ai deux dictionnaires et une grammaire, mais j'apprends bien plus par la nécessité de demander les choses ; seulement, je vérifie après avoir entendu les mots, ou je les prononce de plusieurs manières jusqu'à ce qu'on m'ait compris. »

En août 1843, au même, encore : « À propos, je sais presque l'arabe. Il est vrai que je n'ai pas encore réussi à l'écrire. Quant au turc, je n'y comprends rien [...]. »

L'édition de « la Pléiade » a eu recours au *Glossaire des mots français tirés de l'arabe, du persan et du turc*, [...]¹, par Antoine Paulin Pihan, compositeur pour les langues orientales à l'imprimerie royale, chez Benjamin Duprat, 1847. Dans les notes à son édition, Jacques Huré a tenté une transcription restituée de la morphologie du lexique arabe et turc.

1 *Glossaire Des Mots Français Tirés De L'arabe, Du Persan Et Du Turc [...] Précédé D'une Méthode Simple Et Facile Pour Apprendre À Tracer Et Lire Promptement Les Caractères Arabes, Persans Et Turcs.*